



## Risquer l'ouverture internationale

*Is dansent en chantant dans la remorque pleine de coton. Pour la première fois ils vendent eux-mêmes leur coton, ils le pèsent (en utilisant une balance), ils vont accompagner le chauffeur à l'usine d'égrenage pour vérifier la régularité des opérations. Leur travail va donner lieu à rémunération. L'indemnisation, qui remplace les salaires des agents acheteurs de la société, ira à la caisse du village pour développer un ou des projets collectifs qu'ils ont décidés. Pour eux, ce sera la construction d'une école...*



Cet évènement, un mois après notre arrivée au Tchad en 1978, m'est revenu immédiatement en mémoire à propos d'ouverture internationale. Grâce à la formation dispensée par la Maison Familiale de Bodo, au sud du Tchad, les paysans de ce village, récemment gagnés sur la savane, ont appris les différentes opérations de calcul (bouliers fabriqués au village), à faire des vérifications, à mettre en place la commercialisation du coton, à faire un projet à long terme qui bénéficie à l'ensemble des villageois.

### Quel risque à l'ouverture ?

Partis dans le cadre des Maisons Familiales, nous pensions partager des connaissances, des savoir-faire, des compétences avec celles et ceux qui bénéficieraient de notre présence... En fait, nous avons partagé aussi leurs besoins,

leurs préoccupations essentielles : la santé des enfants, la possibilité de se nourrir, la qualité de l'eau, l'importance de l'école !... Besoins qu'ils sont aussi en mesure de satisfaire par eux-mêmes grâce à la formation et à l'organisation collective. Car le risque majeur, c'est de vouloir donner, alors que le plus important est peut-être de permettre que les uns et les autres puissent révéler leurs possibilités et leurs envies. C'est clair, nous avons reçu de leur part une manière d'envisager la vie qui a continué de marquer nos pratiques professionnelles et nos engagements divers...

### Comment avons-nous décidé de partir ?

Sans doute, marqués par des témoignages ou interventions de missionnaires, religieux ou laïcs, par la dimension internationale du MRJC et par des proches qui nous ont précédés. Le cadre des Maisons Familiales a été une véritable opportunité, avec un travail auprès des communautés villageoises, à l'émergence de projets de développement et à l'acquisition des compétences nécessaires. Nous avons pris le risque de partir avec nos deux enfants, malgré les interrogations de notre entourage.

**Qu'est-ce que vous êtes venus faire là avec des enfants ?** Cette interpellation d'une religieuse nous a un peu questionnés quelques jours après notre arrivée. Nous avons connu un véritable choc en débarquant dans la capitale N'Djamena aux rues en latérite, un habitat plus que sommaire, un niveau sanitaire qui nécessite des précautions constantes, surtout avec des enfants.

### La différence qui enrichit

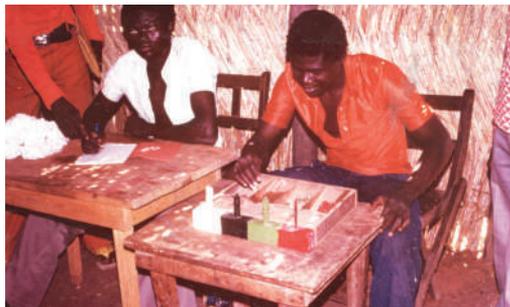
Rentrés au bout de trois mois en France en raison de la guerre interne au Tchad, nous avons pu repartir au Togo avec la mission d'accompagner les formateurs et les villageois(es) pour qu'ils prennent eux-mêmes en main leur formation et soient les acteurs du mieux-être dans leur milieu. C'est en fait un travail qui n'est jamais terminé car le contexte change rapidement ; exode, urbanisation, scolarisation ; accès à la santé : dispensaires, hôpitaux ; accès aux moyens de communication : transports, téléphonie.

Nous avons pris de nouveaux repères en vivant là-bas : un autre rapport au temps, l'importance de l'accueil, une certaine sobriété matérielle toute relative au regard des habitants du pays, d'autres modes de fonctionnement et de mesures de l'efficacité... Mais l'un des investissements les plus importants, et il reste acquis, c'est la formation à laquelle les hommes et les femmes ont pu accéder.

Nous avons aussi découvert une autre culture, participé à des fêtes traditionnelles, des funérailles...temps forts de la vie. A travers ces traditions, nous nous sommes ouverts à la richesse des différences, nous avons perçu, en le vivant, l'importance de la connaissance de l'autre dans ses habitudes, sa vie quotidienne, le partage des repas, la place des enfants etc...dans tout ce qui fait la vie d'une personne et d'une communauté.

### Être en lien dans la confiance

De même, les liens établis lors de ces différents séjours perdurent. Et ils se renouvellent et s'enrichissent lors de



nos retours périodiques au Togo. **Vous ne nous avez pas oubliés !...** Comme cette ancienne collègue qui a continué à sa retraite à développer des formes collectives d'épargne de proximité pour des activités génératrices d'emploi. Ou Anne, qui travaillait à la maison et que nos enfants ont tenu à retrouver... Sa petite fille est devenue la filleule de Marie-Jeanne ; c'est un lien fort, une autre famille...

Nous ne sommes pas revenus indemnes de ces quatre années, et elles ont sans doute marqué notre vie, notre vision de la société, et la place faite à l'expression des préoccupations par ceux qui les vivent. Invités par **Solidarités Nouvelles**, une association de Vendée, à évaluer son partenariat avec un village au Togo, nous leur avons proposé que l'association togolaise réalise une démarche identique de son côté, et que le chargé d'évaluation soit un togolais. Nous n'aurions pas pu faire aussi pertinents. La confrontation des deux démarches a débouché sur un nouveau projet qui vient de se terminer.

Et, clin d'œil, dans ces années 1980, les échanges avec les Frères Missionnaires des Campagnes à Atchangbadé nous ont bien aidés et confortés dans notre démarche. Nous en avons besoin. C'est aussi naturellement que nous avons accepté de travailler avec l'APRI, Association pour la Promotion Rurale en Afrique, à l'accompagnement des projets mis en place par les communautés qu'accompagnent les Frères et les Sœurs en Afrique !...

**Marie-Jeanne et Joseph ROULLEAU**  
La Ferrière (Vendée)